

lui, la poitrine oppressée, dans le silence de la maison où les plus jeunes sont endormis, il songe. Cette nuit, le sommeil ne viendra pas pour ses paupières inquiètes. Seul, à sa table de travail, par delà l'étroit cercle de lumière que projette sa lampe, il interroge l'ombre, il cherche à saisir encore l'image de l'absent, et la vision aimée s'enfuit toujours, vers l'inconnu ténébreux, vers le gouffre. Ah ! ces beaux visages de 20 ans, la mort en sent de jalouse ! Dès qu'elle les voit arriver en ses domaines sanglants, elle les emporte au galop. Elle prendra celui-ci. " Je ne reverrai plus mon enfant ! "

Un pressentiment froid comme une lame d'acier a traversé ce cœur endolori. Il se parle à lui-même, pour s'exhorter au courage. " J'ai abandonné mon fils à la France, à l'hécatombe ; je l'ai conduit au sacrifice. Il le fallait. Mais pourquoi fallait-il ? "

Pourquoi ? reprend l'écho, déjà lointain, dans la conscience de l'adolescent, qui veille lui aussi, cahoté par les roues du train qui l'emporte, remué dans toute son âme par mille pensées douloureuses. Il sera brave, ce petit, autant que ses camarades. Mais, ce soir, il est triste, en pensant aux siens, à toute cette douceur du foyer perdu, dont il évoque le charme attendrissant. L'inconnu l'effraie, la bataille, les blessures, la mort qui l'attend au fond d'un trou d'obus. " Je ferai mon devoir, comme tout le monde. Mais pourquoi faut-il faire son devoir ? "